

21 juin 1987 - 21 juin 2007 :

Il y a vingt ans disparaissait Maddi Heguy

Maddi Héguay, militante abertzale d'Heleta, est arrêtée le 21 mai 1985 à la suite des déclarations d'un salarier (1). Condamnée à une peine de quatre années d'emprisonnement, Maddi va s'évader de la prison de Pau le 13 décembre 1986, en compagnie de Gabi Mouesca et grâce à l'intervention d'un commando d'Iparretarrak.

MADDI PRISONNIÈRE

Un mois plus tard, lors d'une conférence de presse clandestine, Maddi s'explique sur les circonstances de son arrestation : « Le 21 mai, à 8 h du matin, sous prétexte d'un contrôle routier, la PJ et la gendarmerie m'interpellent sur le chemin du travail. Après une perquisition à mon domicile de Macaye qui s'avère infructueuse, je suis conduite dans les locaux de la PJ de Bayonne. C'est alors seulement que j'apprends que cette arrestation matinale résulte des déclarations providentielles d'un indic nommé Olbagaray. Puis, très vite, on me conduit à mon ancien domicile d'Anglet où je me vois attribuer la responsabilité de la cache d'armes d'IK, découverte dans la cave attenante à cet appartement, quitté depuis plus de six mois. Pour justifier ma responsabilité dans cette affaire, les forces de répression ne se fondent que sur les dires d'Olbagaray et, sans plus de preuves, les inculpations pleuvent. Dès le départ, la tactique que je choisis va consister à refuser de collaborer ; je resterai donc muette. Au départ, du moins, car par la suite, et pour répondre à la violence verbale des policiers, je vais opter pour la contre-attaque, en interpellant les inspecteurs sur la disparition de Popo (2). [...] Pendant plus d'un an, les juges me refuseront la confrontation que j'exige avec mon détracteur. De plus, lors de mon procès, si l'on assiste à un revirement de l'indic, seul témoin à charge, la



justice n'en tient nullement compte, elle se contente d'un dossier d'instruction totalement vide. Face à cette répression aveugle, notre seule arme consiste à opposer le refus. Et, face à cet ennemi aux dents bien longues, dont le seul projet est notre anéantissement, il nous faut sans peur et avec force crier sur tous les fronts notre volonté de vivre. »

Puis, Maddi évoque sa détention : « Dénigrement, mépris, menaces, provocations : il faut, c'est certain, une grande force morale pour résister à cette véritable entreprise d'anéantissement de toute identité. En outre, pour une femme, affronter le

machisme ambiant n'est pas le plus facile... cela dit, c'est bien notre militantisme, le fait de nous sentir toujours partie intégrante d'une communauté de cœur, d'esprit et de lutte qui constitue le rempart essentiel contre toutes les attaques. »

LE VA-TOUT DE MADDI

Et Maddi d'expliquer son choix de s'évader pour retourner à la clandestinité : « Dans l'état actuel de la lutte de libération en Iparralde, à mon sens, l'investissement militant ne peut – et ne doit – être que total. D'ici quelques mois, une fois la peine de quatre ans infligée par l'Etat français accomplie, j'allais me

retrouver libre. Cependant, je ne pouvais me satisfaire moralement de cette issue personnelle. [...] Pour moi, œuvrer à la libération du peuple basque ne se conçoit que dans la mesure où le militant est immergé complètement parmi les siens, à l'écoute des vibrations qui émanent de cet environnement. Or, de retour dans la légalité, je savais pertinemment que je serais la cible privilégiée des matraqueurs du mouvement abertzale et que mes possibilités de continuer le combat n'en seraient que plus limitées. Comment en effet oublier la tentative d'assassinat qui a visé Xabier Manterola (3) ? S'il n'a jamais été reconnu, le montage policier, véritable intoxication visant à convertir la victime en poseur de bombes, a valeur de signature à nos yeux. Cela ne doit nous laisser aucun doute sur la faible marge de manœuvre qu'on nous accordera une fois de retour parmi les nôtres. Si l'engagement au sein de structures de la lutte de libération fait de nous des cibles pour la répression, nous ne sommes que plus déterminés à la combattre dès que nous tombons "dans la gueule du loup". Ainsi, dès mon premier jour de prison, je n'ai eu qu'une idée : m'évader. [...] La réalité nous interpelle : quadrillage policier et occupation militaire, néant économique au profit du tout tourisme, oppression socio-culturelle toujours plus prégnante, etc. Face à cette immense entreprise de démolition de la société basque, la responsabilité de retourner le rapport de force en notre faveur nous incombe. Si la mobilisation de tous est nécessaire pour inverser le processus, l'investissement total de certains me paraît également essentiel. Pour ma part, j'ai choisi d'appartenir à cette seconde catégorie de militants. »

UNE FIN TRAGIQUE

Six mois après l'évasion, le 21 juin 1987, peu après 23h, une 4L dans laquelle ont pris place Betti Bidart et Maddi Héguay arrive au carrefour de Harrausta (La Négresse) à Miarritze. Débouchant



28 février 1987. Conférence de presse d'IK. Maddi Heguy et Gabi Mouesca y relatent leur évasion de la prison de Pau.

sur la route d'Arbona, elle bifurque sur la droite devant un contrôle de la police de l'air et des frontières (PAF), en direction d'Arangoitze. Une voiture de police la prend alors en chasse. Au passage à niveau, la 4L se retrouve bloquée par les rails de la voie ferrée et la R18 de la PAF se positionne de façon à l'immobiliser.

Lors de son procès, Betti déclarera : « Tandis que Maddi essaie de fuir, un des policiers me tient en joue avec son arme, c'est alors que l'autre tire un coup de feu, sans sommation, et ce sans jamais avoir été menacé. Menotté et tenu en respect par un policier, je vois l'autre ramener Maddi et l'enfermer dans la voiture. C'est à ce moment-là que le train arrive, emportant tout sur son passage ». (4)

Sous le choc, la R18 est coupée en deux. L'avant est projeté contre un poteau en ciment, tandis que l'arrière est traîné sur quelques centaines de mètres. Maddi est retrouvée carbonisée dans cet amas de ferrailles. Le policier sera lui aussi retrouvé mort, dans le fossé. Pour les abertzales, c'est un coup dur. Le chagrin et la colère enflent et ce sont plus de sept cents personnes qui se retrouvent à Heleta pour les obsèques de la jeune militante. Malgré une impressionnante occupation militaire des environs, le sigle d'IK fait son apparition sur le cercueil de Maddi. Le samedi suivant, un hommage lui est rendu à Heleta. Là encore, le village est investi par les gendarmes mobiles et le GIGN, sans pour autant empê-



cher ni le déroulement de l'omenaldi ni l'intervention d'IK, même si cette dernière doit se faire sous forme de vidéo.

Après l'omenaldi, les trois cents abertzales présents se dirigent vers le cimetière pour y déposer des fleurs. L'accès est barré par un groupe de gendarmes mobiles et

de membres du GIGN. Néanmoins, à l'issue d'un épisode très tendu, les militants obtiennent la libération du passage.

(1) Un « salatari » est un indicateur de la police.

(2) Popo Larre a participé à la fusillade du camping de Léon le 7 août 1983 qui a opposé des militants d'IK à la gendarmerie. Sans nouvelles de lui depuis vingt-quatre ans, l'organisation politico-militaire a toujours attribué cette « disparition » aux services de l'Etat français.

(3) Xabier Manterola, militant d'IK, a passé plusieurs années en prison. Une fois sorti, il est victime d'un attentat auquel il réchappe miraculeusement.

(4) C'était le Paris-Madrid.

Interview :

« vingt ans après, Maddi est toujours là ! »

À l'occasion des vingt ans de la disparition tragique de Maddi, Ekaitza a rencontré l'un de ses anciens compagnons d'armes...

Ekaitza : Pourquoi Maddi s'est-elle évadée alors qu'il ne lui restait « que » quelques mois de prison à purger ?

Maddi s'en est expliquée de façon très claire (lire texte ci-dessus) : elle a choisi de vivre dans la lutte. Combien de personnes croient en des valeurs et n'agissent pas en conséquence ? Maddi, elle, a posé des actes conformes à ses convictions car elle était de ceux qui – trop rares – vivent en accord avec eux-mêmes.

Par ailleurs, il faut rappeler qu'à cette époque-là, une très forte tension traversait Iparralde : le GAL était passé par là, les services de police adoptaient une attitude des plus agressives à l'encontre des abertzales, tandis qu'IK opposait une résistance non négligeable à l'oppression française. Maddi, militante très déterminée, a fait le pari risqué du retour dans l'arène des luttes, remettant en jeu sa propre liberté, et sa vie. Ce choix avait

été salué par tous ses frères d'arme qui voyaient dans son engagement un acte patriotique exemplaire. Maddi était très respectée parmi nous...

Ekaitza : Le choix de Maddi pose la question de l'engagement...

Le jour de l'enterrement de Maddi, sa mère avait cité les évangiles : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Je crois que c'est bien cette dimension de l'amour qui habitait Maddi. De nos jours, alors qu'un individualisme débridé réduit l'investissement personnel au minimum, il est bon de se rappeler, grâce à des parcours tels que celui de Maddi, que nous sommes tous capables de donner beaucoup, de tout donner dans une authentique générosité.

Il est bien évident que nos propres limites ajoutées aux contraintes de la vie sont de nature à peser sur nos engagements. À ceux qui ont critiqué – ou continuent de le faire – l'engagement radical de Maddi, j'ai envie de demander si les risques auraient été les mêmes pour Maddi et ses compagnons si nous avions tous donné un peu plus de

notre temps, de notre énergie, de notre intelligence pour l'amour de notre patrie et pour répondre à nos exigences de justice sociale ? Le don total de quelques-uns n'est-il pas le signe de la défaillance, voire de la désertion, du plus grand nombre ?

Ekaitza : Vingt années nous séparent de ces événements. Et aujourd'hui ?

On peut dire que les années quatre-vingt en Iparralde ont été nos années de plomb. Beaucoup de douleur et beaucoup de larmes. Depuis, des luttes sectorielles ont apporté quelques acquis, démontrant, s'il le fallait encore, que les luttes finissent toujours par payer. Mais nous sommes loin du compte, du minimum qui nous permettrait d'affirmer que ce pays, notre pays est reconnu et que la dignité individuelle et collective de ceux qui y vivent est respectée.

Mais la lutte continue, et c'est bien cela l'essentiel. Ces derniers mois, nous avons vu que la revendication portée par les anciens camarades de lutte de Maddi, mais aussi par d'autres – militant(e)s ou parti abertzale – la revendication autonome, fai-

sait l'objet d'un regain d'intérêt. Cela est de nature à nous faire envisager l'avenir avec optimisme. Les drames, les injustices ne peuvent rien contre le désir du peuple de construire un présent et un futur de Justice et de Paix.

Ekaitza : Une dernière réflexion peut-être ?

Au sein de l'organisation Iparretarrak, Maddi était Uda (1). Or, c'est le premier jour de l'été 1987 que Maddi nous a quittés dans des circonstances on ne peut plus tragiques. Le soleil ne meurt pas... et Uda, qui incarnait l'engagement au féminin, fait définitivement partie de la mémoire des luttes de ce pays. Uda est avec nous, irabazi arte ! (2)

(1) Uda : l'été en euskara

(2) Jusqu'à la victoire.

Omenaldi à Maddi
Le jeudi 21 juin, un omenaldi est organisé à la mémoire de Maddi Heguy. Rendez-vous est fixé sur la place d'Heleta à 19 h.
Venez nombreux !